



musique

«L'Épopée de Manas», ou «L'Iliade» des steppes

La Haute Ecole de musique, les Ateliers d'ethnomusicologie et l'Université de Genève se sont associés pour faire entendre la musique des traditions extra-européennes. Le festival Les Nuits du monde s'est achevé mardi soir sur une aventure kirghize

23 novembre 2022, Juliette De Banès Gardonne

«Manas, c'est le monde», disent les Kirghiz. Manas? C'est un récit monumental qui relate le destin du héros éponyme et de ses descendants, luttant pour l'indépendance du peuple nomade. Pour ce pays d'Asie centrale qu'est le Kirghizistan, coincé entre le Tadjikistan, l'Ouzbékistan, le Kazakhstan et la Chine, l'histoire n'a pas été de tout repos. De l'empire mongol de Gengis Khan au XIIIe à son absorption par l'empire russe en 1876, puis son indépendance en 1991, la tradition et l'identité de ce pays sont un enjeu. On comprend dès lors vite que Manas est un symbole d'identité nationale.

«L'Iliade» des steppes

Transmis oralement, le Manas compte plus de 500 000 vers (contre 250 000 pour le Mahâbhârata indien) soit à peu près cinq fois L'Iliade! Cela serait la plus longue épopée au monde dans ses versions les plus complètes. Le dire et le chanter – ce qui prend environ quatorze jours – constitue un exploit mémoriel. Divisé en trois volets, le Manas traite de plusieurs thématiques chères à l'art épique, telles que l'exil d'un héros originel et de son peuple, la quête et l'affirmation d'une identité collective, la généalogie et la mythologie de nobles héros, les beautés de la nature, la bravoure guerrière. Compte tenu de la complexité et de l'ampleur du poème, seuls de rares artistes appelés manastchis sont capables de le réciter. Détenteurs privilégiés du Manas, ils en ont reçu la révélation en songe, et l'initiation des maîtres. Entièrement en vers de huit ou neuf syllabes, chargées de musicalité par de multiples rimes en début, milieu et fin de vers, la déclamation intègre également une part d'improvisation.

Le cheval un personnage central du «Manas»

Mardi soir à la Haute Ecole de musique de Genève, dans une salle pleine à craquer et en présence de l'ambassadeur du Kirghizistan, du directeur de la Kyrgyz State University for Culture and Arts, maître Samat Batyrkulovich Köchörbaev – accompagné de ses trois musiciens – a interprété le début de l'épopée. Le chœur, cette flûte traditionnelle qui se pose à la moitié des commissures des lèvres, produit le souffle initial. Un décor: le vent qui balaye les steppes. Puis la langue roule et le son racle comme les cailloux. Voix tantôt appuyée, tantôt relâchée. A mi-chemin entre la déclamation et le chant, la technique ancestrale du manastchi est une sorte de Sprechgesang – technique chère à Arnold Schoenberg – avant l'heure. Parfois il s'exclame, et le temir komuz (harpe à mâchoires) lui répond. Parfois il crie et c'est le komuz (luth à trois cordes) qui le soutient. La vocalité met en évidence une palette de techniques très riches avec une gestion des ruptures de registre entre voix de poitrine et voix de tête nombreuses et rapides. Lorsque le nombre de syllabes par vers semble augmenter, le rythme musical se casse. C'est une véritable performance vocale que nous offre maître Samat Batyrkulovich Köchörbaev. Elle nécessite une endurance phénoménale car à aucun moment il ne s'arrête: ses respirations inaudibles et invisibles s'intègrent au flot du récit.

Dans le récit qui raconte le duel entre Manas le kirghiz et Konurbai le chinois, un élément central apparaît: le cheval. Dans cette partie souvent accompagnée par un tambour qui imite le «cataclap» des sabots, le cheval est un trophée. Pour un peuple nomade, on comprend aisément pourquoi. Le vainqueur du duel en recevra 2000! En effleurant cette grande épopée, on est envahi par une émotion contradictoire: la force de transmission et la beauté fragile des traditions.



Doolot Sydykov, conteur professionnel de l'épopée de Manas et vêtu d'une tenue traditionnelle kirghize, se prépare à exercer son art en récitant le conte sans interruption pendant plus de quatorze heures sur la place Ala-Too à Bichkek, au Kirghizistan, le

— © VLADIMIR PIROGOV / REUTERS